



Lev Dodine, millésime 2014

Le metteur en scène russe remonte un « Gaudeamus » subversif et réjouissant, à Bobigny, dès le 22 mai.

Réjouissance soviétique

La MC93 de Bobigny reprend « Gaudeamus », spectacle emblématique de la perestroïka qui raconte l'histoire d'une bande de soldats soviétiques survoltés. Sous l'ère Poutine, cette pièce mise en scène par Lev Dodine prend une tonalité subversive

FABIENNE DARGE

Saint-Petersbourg, envoyée spéciale

« **C**ompagnie, à vos rangs, fixe ! » Un bataillon de jeunes soldats russes se déploie, mais rassurez-vous, la scène a lieu sur le plateau du Théâtre Maly, à Saint-Petersbourg. En ce début mai, le maître Lev Dodine, assis au pupitre de régie, recrée, dans son antre de la rue Rubinstein, un de ses spectacles qui a fait date, emblématique de la période de la perestroïka : *Gaudeamus*. Soit l'histoire d'une bande de conscrits en folie, qui passe en revue, avec une énergie fracassante, l'absurdité et la trivialité de la vie soviétique – russe ? –, de la vie militaire, et de la vie tout court.

Le titre de ce spectacle que l'on a pu voir en 1992 et 1994 à la MC93 de Bobigny, où il est à nouveau programmé aujourd'hui, avait été emprunté à un chant étudiant du Moyen Âge, *Gaudeamus igitur* (« Réjouissons-nous »). Alors oui, réjouissons-nous du retour de cette pièce qui n'a rien perdu de sa force satirique

et théâtrale, mais qui, de nos jours, sera évidemment regardée différemment qu'à l'époque de sa création : non plus tant comme une mémoire de l'*Homo sovieticus* (quoique...) que comme une saisissante image du présent. Comme si, ainsi que l'analyse Lev Dodine, à sa création, début 1991, quelques mois avant la chute de l'URSS, elle avait constitué « une sorte de mémoire du futur ».

C'est que, à sa manière survitaminée et burlesque, *Gaudeamus* aborde tous les maux et tabous qui rongent la Russie d'aujourd'hui : le racisme à l'égard des « bougnouls » ou des Tziganes, l'antisémitisme, l'homosexualité, le viol et la vision de la femme-objet, le crime impuni... Et, évidemment, le recours à certaines substances – et pas uniquement la vodka – pour tenir le coup face à cette violence omniprésente et cette absurdité sans recours.

Cet effet « retour vers le futur » (ou inversement) est sans doute dû au processus de création du spectacle. Lev Dodine, qui demande toujours à ses acteurs d'être de véritables plaques sensibles, l'a monté à l'époque avec ses élèves, tout juste sortis de l'Institut théâtral de Saint-Petersbourg. C'est comme si ces très jeunes gens avaient senti et incarné, au plus profond de leurs corps et de leurs âmes, les permanences de l'histoire russe, au-delà de la volonté de témoigner de l'Union soviétique en train de mourir.

Gaudeamus est en grande partie leur œuvre, même s'ils se sont inspirés, au départ, du livre d'un jeune écrivain russe, Sergueï Kalédine, *Stroïbat* (« Bataillon de construction »), paru non sans difficulté à l'époque de Gorbatchev (1985-1991) dans la revue *Novy Mir* (traduit en français sous le titre *La Quille*, éd. Maren Sell, 1989). Mais le spectacle est surtout né des improvisations qu'ils ont menées à l'époque, avec une liberté et une allégresse qui se sentent encore, vingt-trois ans plus tard.

Aujourd'hui, c'est une tout autre génération qui est à la manœuvre pour cette récréation. « Ces jeunes acteurs, qui sortent eux aussi de l'Institut théâtral, sont nés à peu près au même moment que le spectacle, observe le



« lion » Dodine, qui, lui, vient de fêter ses 70 ans. *Ils n'ont pas connu l'Union soviétique, ni la perestroïka, leur imaginaire n'est pas le même que celui de leurs prédécesseurs.* »

Gaudeamus millésime 2014 est donc à la fois le même spectacle – Lev Dodine a repris sa mise en scène, et la troupe a travaillé à partir de la captation vidéo de la pièce d'origine –, et un spectacle différent, toujours aussi drôle, mais peut-être plus noir et grinçant encore. À l'époque, on pouvait avoir l'espoir que les choses allaient changer, dans ce microcosme de l'armée comme dans l'ensemble de la société... « Cette nouvelle version conduit Gaudeamus vers la dimension d'un absurde intemporel et universel, en même temps qu'elle donne à certaines scènes un réalisme plus cru encore qu'à l'époque », résume, rêveur, Lev Dodine.

Voilà donc, menées comme à l'exercice militaire, toutes ces scènes d'anthologie – de la corvée de nettoyage des toilettes, fil rouge de tout le spectacle, à la séance de séduction de la grosse Olga par le soldat Babai, au milieu du linge qui sèche et de ses soutiens-gorge XXXXL. Sans oublier l'hallucinant « exercice n° 35 », simulacre de guerre entre « le sionisme mondial représenté par Israël » et « le monde arabe ».

Comme plusieurs autres scènes du spectacle, ce tableau avait été directement décalqué des manuels militaires soviétiques. Et pour la petite histoire, c'est le seul acteur is-

raélien de la troupe du Maly qui joue le soldat Babai, persécuté par ses camarades parce

que ouzbek, tandis que le personnage du jeune soldat juif Itskovitch, dans la scène de la guerre, se retrouve dans le camp des Arabes. Comme le dit le sous-officier qui mène cette mémorable pantalonnade, « *Arabe aujourd'hui, juif demain* »...

Cette énergie endiablée, cette allégresse virtuose à jouer « *le cirque de la vie* », comme l'appelle Lev Dodine, ont assuré le succès inouï de Gaudeamus à travers le monde, avec son petit côté revue de cabaret

en chansons (tubes soviétiques mais aussi *La Valse à mille temps* de Jacques Brel) et 19 tableaux. Après sa création, en 1991, le spectacle a fait le tour du monde, littéralement, pendant douze ans, de la Nouvelle-Zélande à Israël en passant par toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique. « *Et partout, les spectateurs nous disaient : "C'est pareil chez nous"* », s'amuse Lev Dodine.

Pourquoi le recréer aujourd'hui, ce spectacle qui pouvait sembler au départ indissociable de l'époque qui l'a vu naître ? C'était, d'abord, une envie de Patrick Sommier, le directeur de la MC93 de Bobigny, qui avait l'intuition de la force nouvelle qu'il pourrait avoir de nos jours. Le public français, chanceux, va donc pouvoir voir ou revoir Gaudeamus, dans cette nouvelle version. Mais pas forcément le public russe. Lev Dodine espère pouvoir présenter le spectacle à Saint-Petersbourg à l'automne mais il n'en est pas certain. Au pays de Vladimir Poutine, ce que montre Gaudeamus semble redevenu aussi subversif qu'avant 1991. ■